Orchestre EDF

En partenariat avec le Club Actionnaires d'EDF
et la Direction Régionale Ile de France du Groupe EDF

Saint Saëns démasqué ?

Direction
Michaël COUSTEAU

Dimanche 28 Novembre 2021

• Cité de la musique •

Paul Dukas

(1865 – 1935)

Fanfare de La Péri

(3 mn)

Camille Saint-Saëns

(1835 – 1921)

Danse Macabre, opus 40

Violon solo Guillaume Barli

(7 mn)

Charles Gounod

(1818 – 1893)

Faust – Musique de ballet extraite de l'acte V

(20 mn)

Valse (Allegretto)

Danse lente (Adagio)

Danse Antique (Allegretto)

Variation de Cléopâtre (Moderato maestoso)

Les Troyens (Moderato con moto)

Variation du miroir (Allegretto)

Danse de Phryné (Allegro vivo)

Camille Saint-Saëns

(1835 – 1921)

Symphonie n°3 en ut mineur, opus 78

dite « avec orgue »

(40 mn)

Adagio – Allegro moderato, Poco adagio

Allegro moderato – Presto, Maestoso – Allegro

A l’occasion du centenaire de la disparition de Camille Saint-Saëns, l’Orchestre EDF est heureux de vous présenter cet après-midi quelques chefs-d’œuvre du répertoire romantique symphonique et chorégraphique français. A travers ces quatre pièces, toute la gamme des émotions chères aux romantiques sera abordée sans paroles. Sentiment amoureux, grâce et délicatesse, mais aussi rage et colère, magie de la sorcellerie, murmures de la nature, grandioses rêves de puissance : laissez-vous emporter au gré de ces pièces indémodables et essentielles de notre patrimoine musical.

Paul Dukas (1865 – 1935)

Fanfare de La Péri

Dukas fait partie de ces compositeurs restés célèbre pour une seule œuvre, mais pas n'importe laquelle : l'Apprenti Sorcier, popularisé par Disney dans Fantasia. Son souci exagéré de la perfection lui fit détruire un grand nombre de ses partitions qu'il jugeait indignes d'être exécutées. Subsistent un petit nombre de compositions de grande qualité, comme le ballet La Péri composé en 1912.

L'argument est tiré d'une légende persane, où Iskender (Alexandre le Grand) dérobe la fleur de l'immortalité à une Péri (sorte de fée dans la mythologie iranienne). Afin de reprendre son bien, la Péri se lance dans une danse séductrice et envoûte son voleur, qui comprend alors qu'il doit mourir.

Le début très calme du ballet est précédé par une brève fanfare destinée à capter l'attention des spectateurs. Sans véritable rapport avec l'action, elle est souvent jouée seule en concert. Majestueuse, puissamment scandée aux cuivres, elle témoigne d'une véritable originalité harmonique.

Camille Saint-Saëns (1835 – 1921)

La carrière musicale de Saint-Saëns s'étale sur une durée peu commune de 75 ans, depuis son premier concert à l'âge de 11, jusqu'à son dernier quelques semaines avant sa mort. Pianiste, organiste et compositeur extraordinairement doué, il remporta de son vivant un immense succès dans le monde entier, ce qui n'empêcha pas certains de traiter sa musique d'académique et conventionnelle. Certes, après les innovations de Berlioz au milieu du XIXème siècle et avant celles de Debussy et Ravel au début du XXème, Saint-Saëns s'est essentiellement attaché à préserver une tradition française en réaction à l'engouement pour Wagner qui prévalait à l'époque. Ce positionnement continua même post-mortem de lui valoir quelques remarques assassines comme celle de Messiaen qui déclara à propos de sa Troisième Symphonie : « comment est-il possible d'écrire aussi bien de l'aussi mauvaise musique ? ». Messiaen rendait ainsi toutefois hommage à son extraordinaire science de la composition. Il est d'ailleurs inexact de prétendre que Saint-Saëns n'a rien inventé, en témoignent toutes les innovations contenues dans cette célèbre symphonie, présentées ci-après.

Danse Macabre, poème symphonique opus 40

Un « poème symphonique » est une composition orchestrale inspirée par une idée littéraire ou descriptive, très en vogue au XIXème siècle. La Danse Macabre est le troisième et le plus connu des quatre poèmes symphoniques composés par Saint-Saëns. L'inspiration ici est le poème du même titre d'Henri Cazalis que Saint-Saëns avait déjà mis en musique pour voix et piano. L'immense succès de la Danse Macabre tient à son pouvoir descriptif et à son humour teinté d'irrévérence, à l'image des vers de Cazalis qui font danser amoureusement les squelettes d'une marquise nue et d'un vulgaire artisan.

Les douze coups de minuit sont frappés au loin par la harpe, puis la Mort représentée par le violon solo débute la danse. Le « Dies Irae », extrait du requiem grégorien (que Saint Saëns utilise également dans sa symphonie), est parodié sous la forme d'une valse grotesque. Les os qui s'entrechoquent sont figurés par le xylophone… avant que le chant du coq, au hautbois, ne vienne interrompre les festivités. Une dernière complainte du violon, et tout le monde rentre prestement dans sa tombe.

A noter que Saint-Saëns parodia lui-même sa Danse Macabre dans son célèbre Carnaval des Animaux.

Charles Gounod (1818 – 1893)

Faust – Musique de ballet extraite de l'acte V

L'opéra Faust de Gounod est sans doute son œuvre la plus connue et, après Carmen, l'opéra français le plus joué dans le monde. Son succès immédiat au Théâtre Lyrique de Paris en 1859 lui valut d'être repris en 1869 à l'Opéra Le Peletier (cette salle, également appelée à l'époque « Académie Impériale de Musique », fut remplacée par l'Opéra Garnier après avoir brûlé en 1873).

La tradition de cette salle exigeait que tout opéra comporte un épisode de ballet, et même Verdi et Wagner durent s'adapter pour y voir leurs œuvres exécutées. Peu enthousiasmé par cette tâche, Gounod pensa d'abord la déléguer à un jeune compositeur prometteur, un certain… Camille Saint-Saëns. Mais il finit par s'exécuter, peut-être pour récupérer une partie des droits d'auteur de l'opéra qu'il avait imprudemment cédés à son éditeur.

Selon l'argument du ballet, parfois appelé « La nuit de Walpurgis », Méphistophélès entraîne Faust dans un festin entouré de reines et courtisanes de l'antiquité. Les sept courtes pièces illustrent les talents de mélodiste de Gounod, son sens du contraste et son orchestration raffinée. Le compositeur avait d'ailleurs exigé que les danseurs ne soient pas trop nombreux. Ainsi, il ne lui était plus nécessaire d'écrire une musique trop «bruyante», destinée à couvrir le vacarme des pas et des sauts des danseurs sur la scène et il pouvait faire preuve d'une délicatesse trop souvent absente de certaines « musique à danser».

Camille Saint-Saëns (1835 – 1921)

Symphonie n°3 en ut mineur, opus 78 « avec orgue »

Il s'agit en réalité de la cinquième symphonie de Saint-Saëns car deux sont non numérotées. Elle est la seule à être encore couramment jouée de nos jours, les autres étant loin d'atteindre le même niveau de perfection. Ecrite pour la Société Philharmonique de Londres, elle fut exécutée par celle-ci en mai 1886 sous la direction de l'auteur et remporta un succès jamais démenti par la suite.

Le compositeur y fait preuve d'une grande imagination dans ses choix orchestraux et thématiques. Il introduit un orgue, jusque-là presqu'exclusivement réservé à la musique religieuse. C'est la première fois également (si l'on excepte Berlioz dans une œuvre presque plus jamais jouée) qu'intervient un piano non pas soliste, mais intégré à l'orchestre, qui plus est à quatre mains ; cette innovation sera abondamment reprise par les compositeurs au XXème siècle. Enfin, Saint-Saëns innove aussi dans la forme : à la symphonie traditionnelle en quatre mouvements bien distincts, il préfère imaginer quatre mouvements soudés deux à deux.

L'ensemble de la symphonie est parcouru par un thème « cyclique », combinant un motif de quatre notes (entendu au hautbois dès l'introduction lente – Adagio), et les premières notes du « Dies Irae » grégorien. L'Allegro moderato est animé d'une sombre énergie. Le caractère change radicalement dans le Poco adagio avec l'intervention de l'orgue qui instaure une céleste ambiance de recueillement.
La deuxième partie débute par un Scherzo, lui-même alternant un Allegro moderato vigoureux et un Presto où intervient le piano. Puis l'orgue revient en majesté (Maestoso) avec plusieurs puissants accords. L'Allegro final verra le triomphe du Dies Irae dans une apothéose rayonnante et grandiose.

Conscient de sa réussite, Saint-Saëns avoua par la suite ne plus jamais vouloir composer de symphonie, ayant « donné là tout ce (qu'il) pouvait donner ».

Pour aller plus loin, ceux qui auront aimé la combinaison orgue et orchestre, relativement rare, pourront se tourner vers le splendide Concerto pour orgue, orchestre à cordes et timbales de Francis Poulenc, puis écouter la surprenante et par moment « jazzy » Symphony for Organ and Orchestra de l'Américain Aaron Copland. Enfin on mentionnera la Symphonie Concertante pour grand orgue et orchestre du Belge Joseph Jongen, une rareté qui vaut le détour en particulier pour sa sidérante toccata finale.

MICHAEL COUSTEAU

Chef d'orchestre

La carrière de Michaël Cousteau l'a amené à diriger le répertoire symphonique et lyrique dans le monde entier.
Son goût pour concevoir des programmes originaux contribue à faire de ses concerts des moments d'intelligence et de partage avec le public. Ambassadeur du répertoire français à l'étranger, il a également conçu de nombreux projets pluridisciplinaires avec des artistes venant du monde du théâtre, de la danse et de la comédie musicale.
Cette saison, Michaël Cousteau participera à l'année croisée France - Portugal pour laquelle il a commandé deux œuvres nouvelles aux compositeurs Benjamin Attahir et Anne Victorino d'Alameida.
Il a également commandé une œuvre au compositeur Jean-Baptiste Robin, évoquant la traversée de la pandémie. Un projet associant deux plasticiens lumières allemands dans un programme donné en France et en Allemagne.
En Europe, Michaël Cousteau a dirigé notamment l'Orchestre National de Lyon, l'Orchestre National de Montpellier, l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy et de Lorraine, l'Orchestre de Cannes, l'Orchestre de Chambre et l'Orchestre Symphonique de la radio Hollandaise, l'Orchestre de chambre de Moscou et l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg l'Orchestre National de Chine, l'Orchestre Symphonique de Shenzhen, l'Orchestre Philharmonique de Xiamen, l'Orchestre de l'Opéra de Wuhan, l'Orchestre Philharmonique du Sichuan et l'Orchestre de la Hong – Kong Academy for Performing Arts.
Passionné de pédagogie, Michaël Cousteau a donné de nombreuses master-class de direction d'orchestre et des conférences consacrées à la musique française en partenariat avec les universités des pays où il dirige. En France, il a collaboré avec les orchestres du CSNM-P et s'investit dans des missions pédagogiques au sein du réseau des conservatoires municipaux de la Ville de Paris où il enseigne également la direction d'orchestre.
Michaël Cousteau a été chef assistant auprès de Gary Bertini à l'Opéra National de Paris, de Zoltan Pesko au Deutsche Oper am Rhein (Düsseldorf) et a assisté Emmanuel Krivine à l'Orchestre Français des Jeunes et à l'Orchestre National de Lyon. Il a étudié la direction d'orchestre auprès de Julius Kalmar et Karl Osterreicher à la Hochschule für Musik de Vienne.
Violoncelliste de formation, Michael Cousteau est également titulaire d'une maîtrise d'histoire culturelle de l'université de Paris I « Panthéon – Sorbonne ».

Michael Cousteau est le directeur musical de l'Orchestre EDF depuis septembre 2010.
michaelcousteau.com

GUILLAUME BARLI

Violon solo

De parents musiciens, Guillaume commence le violon à 7 ans au conservatoire de sa ville natale à Issy les Moulineaux.

Admis au CNSM de Paris en 1998 dans la classe de Gérard Poulet, il obtient son master de violon en 2002 suivi d un cycle de perfectionnement au CNSM de Lyon avec Vladimir Nemtanu en 2006.

Il est membre de l orchestre symphonique de la Garde Républicaine depuis 2006 et enseigne au conservatoire de St Germain en Laye.

L’Orchestre EDF a pour mission de contribuer au rayonnement culturel du Groupe EDF. Constitué en association à but non lucratif de musiciens bénévoles, en grande majorité salariés du Groupe (engagés à titre personnel et sur leur temps libre), l’Orchestre EDF est un exceptionnel outil de communication pour EDF, ayant la capacité de véhiculer l’image de compétence, d’engagement et de générosité des salariés du groupe EDF.

L’Orchestre EDF a été créé dans le cadre de l’ouverture du marché, en 1998, à l’initiative de la Direction Commerce et avec le soutien de la Direction d’EDF.
L’Orchestre EDF bénéfice depuis sa création d’une direction musicale de haut niveau, assurée depuis 2010 par le Chef d’orchestre et Directeur artistique Michael Cousteau. L’Orchestre EDF a été dirigé précédemment par Claire Levacher de 1998 à 2004 et Ludovic Perez, de 2004 à 2010.

Il aborde un large répertoire symphonique. Il joue les grands chefs d’œuvres de la musique classique (du XVIIIème au XIXème siècle) dont des extraits d’opéras, mais aussi de la musique plus contemporaine, des musiques de films, des œuvres de compositeurs étrangers. Il s'engage dans des programmes en interaction avec le public pour lui faire découvrir le répertoire symphonique de manière originale.

L'orchestre EDF se produit 6 à 8 fois par an en concert privé et deux fois par an dans des concerts publics. Il a joué à la Cité de la Musique, salle Pleyel, salle Gaveau, Théâtre des Champs Elysées, Philharmonie mais également à la Halles au grain à Toulouse, l'Arsenal de Metz, le Théâtre des Célestins à Lyon, l’Auditorium de Bordeaux, la salle du Nouveau siècle à Lille…

www.orchestreedf.fr

La totalité des recettes de ce concert sont reversées à l'Association Française contre les Myopathies.

AFMTÉLÉTHON
INNOVER POUR GUÉRIR

L'Orchestre EDF tient à remercier pour leur soutien:

EDF
Direction Régionale
Ile de France

CLUB ACTIONNAIRES EDF

Retrouvez nous sur
www.orchestreedf.fr